

redoublé. Marie sera toujours l'objet de ma reconnaissance ; et mon désir est de faire connaître, à sa grande gloire, la protection toute spéciale qu'elle m'a accordée. Je suis maintenant sur la cinquième année, que cette guérison s'est opérée en moi ; et depuis, je n'ai jamais ressenti les atteintes de cette maladie. J'atteste le tout à la gloire de Marie Immaculée."

ROSALIE DOUCET.

Saint Mathias, 14 novembre 1860.

FIRMIN.

AMOUR FILIAL ET RECONNAISSANCE

C'était par une soirée sombre et pluvieuse, après les tristes événements des 5 et 6 juin 1832 ; il pouvait être minuit : les réverbères ayant été brisés, une partie de la grande Cité aux mille bruits se trouvait plongée dans la plus profonde obscurité, la solitude et le silence. Il fallait un motif bien puissant pour sortir de chez soi et s'égarer au milieu des rues désertes, et délavées, où les eaux sans écoulement formaient des flaques dont il était difficile de se tirer.

Cependant une jeune femme, à la mise élégante, à l'air noble et bon, s'était aventurée au milieu du dédale de petites rues qui avoisinent le centre des rues Saint-Martin et Saint-Denis. Elle marchait d'un pas rapide, frôlant de sa robe de soie les bornes humides. Quelle affaire si pressante pouvait donc attirer cette femme à une pareille heure, dans ce triste quartier ? Quel sentiment la poussait à surmonter la fatigue et le danger d'une pareille course ? Deux mots suffiront pour faire comprendre ce qui la soutenait dans ce voyage nocturne.

C'était une mère inquiète du sort de son enfant, dont les événements l'avaient éloignée, bravant la nuit et la peur, pour avoir des nouvelles du trésor dont elle était séparée.

La jeune mère, préoccupée par la fiévreuse anxiété de ses pensées, passait rapide et indifférente à tout ce qui l'environnait, quand elle heurta une créature humaine accroupie sur le trottoir.

Elle eut d'abord un mouvement de frayeur ; mais lorsqu'elle entendit une voix douce et jeune lui dire avec un accent douloureux :

— Au nom de Dieu ! une aumône pour mon père qui meurt de faim !

Elle s'arrêta se rappelant combien était sainte la prière de l'enfant qui demande, au nom du Tout-Puissant, pour son père ou sa mère ; elle tira vivement sa bourse, la posa sur les genoux du jeune solliciteur et reprit sa course avec plus d'énergie.

Dès que le mendiant sentit la bourse, il se leva précipitamment pour remercier la personne charitable qui le secourait. Ecartant ses longs cheveux et essuyant ses larmes, il regarda autour de lui ; mais l'ange dont s'était servi la Providence pour lui venir en aide était disparu ; seulement il put apercevoir une ombre qui fuyait dans les vapeurs lointaines de la nuit, et il vit sur le trottoir, à deux pas de lui, une chose blanche qu'il s'empressa de ramasser : c'était un mouchoir de baptiste, appartenant sans doute à l'inconnue. Il baisa respectueusement ce mouchoir et le mit dans son sein, se pro-

mettant bien de chercher à connaître sa généreuse bienfaitrice. Pressé par la faim, et surtout par le désir de soulager son père, il courut chercher quelques provisions.

Pendant que l'indigent priait et pleurait auprès d'une borne, et que la jeune mère courait ainsi pendant la nuit, pour chercher des nouvelles de son enfant, une autre scène non moins émouvante se passait tout près de là, au numéro... de la rue Bourg-l'Abbé. Au sixième étage, dans une petite chambre sous les toits, était un homme encore jeune, mais usé par la misère et par la maladie : assis sur un peu de paille qui lui servait de lit, il priait avec ferveur ; des larmes coulaient le long de ses joues amaigries. Le malheureux pensait à son fils, souffrant comme lui d'affreuses privations ; ils n'avaient point mangé depuis la veille. Tout-à-coup la porte de la mansarde s'ouvre avec fracas, et un enfant de douze à quatorze ans se précipita au milieu de la pièce où se trouvait le malade.

Papa ! dit-il en déposant les provisions dont il était chargé ; papa ! Dieu a eu pitié de nous ! Nous sommes sauvés et à l'abri du besoin pour quelque temps. Et l'enfant embrassait son père et le serrait contre son cœur.

Le pauvre père recevait ses caresses sans beaucoup de joie, craignant d'être le jouet d'une illusion ; cependant il relève la tête et jète un regard sur l'enfant : un soupçon affreux était venu lui mordre le cœur. En voyant entre les mains de son fils une riche bourse, d'où s'échappait au moins vingt pièces d'or, ses yeux se dilatèrent, ses sourcils se froncèrent, et tous les traits de son visage prirent une singulière expression.

— Cet argent, dit-il, en se dégageant des étreintes qui le tenaient enlacé, cet argent, d'où vient-il, Firmin ? Oh ! mon Dieu, s'il était vrai que... pourquoi ne suis-je pas mort avant d'être témoin de ma honte !

— Que voulez-vous dire papa, eut à peine la force de répondre le pauvre enfant, en le regardant d'un air consterné ; que voulez-vous dire ?...

— Cet argent ! réponds, réponds vite, Firmin, d'où vient-il ?

— Cet argent ! reprit le jeune garçon qui commençait à comprendre, je ne sais si c'est un ange du ciel ou une simple créature qui l'a remis entre mes mains. J'étais tombé mourant de faim au coin de la rue, mes larmes coulaient avec abondance, et c'est machinalement que j'implorais la charité des passants, lorsque je sentis cette bourse tomber sur mes genoux ; je me relevai pour remercier l'ange consolateur qui venait à notre secours ; mais, hélas ! déjà il avait fui ; son ombre seule se détachait encore dans l'obscur brouillard de la nuit. A quelques pas de moi je vis briller sur le trottoir quelque chose de blanc : c'était ce mouchoir, au coin duquel sont deux chiffres qui, sans doute, nous aideront à retrouver notre bienfaitrice.

Au fur et à mesure que le jeune homme parlait, la figure du père se déridait et reprenait sa placidité habituelle.

— Firmin ! mon ami ! tu me dis toute la vérité, n'est-ce pas ? Tu me jures que... Il ne put achever, les paroles expirèrent.

— Oh ! mon père exclama l'enfant avec une dignité qui est l'apanage des cœurs honnêtes ; oh ! mon père ! Et deux grosses larmes s'échappèrent de ses yeux.

— Je te crois, Firmin, dit le vieillard en attirant vers lui son fils et le couvrant de ses baisers ; pardonne-moi,